

RECENSION

Par le père Henri Massé, c.j.m.

Marikka DEVOUCOUX, L'Oeuvre de Dieu en Marie des Vallées, F.-X. de Guibert, Paris 2000, 400 p.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, quatre auteurs ont travaillé sur la vie de Marie des Vallées.

Le premier fut M. Dermenghem qui publia en 1926 dans la célèbre collection « Le roseau d'or » chez Pion-Nourrit *La vie admirable et les révélations de Marie des Vallées*, d'après des documents inédits.

Le P. Lebrun, dans une plaquette où il fait quelques réserves en ce qui concerne le culte des SS. Coeurs dans cet ouvrage, rend hommage à ce brillant écrivain pour cette oeuvre, « écrite avec une intelligence de la théologie catholique et de la vie mystique, qui fait honneur à l'auteur ». Cet ouvrage de M. Dermenghem est remarquable.

À la même époque, un prêtre de Coutances, le chanoine Lelièvre, s'était tout donné à une étude plus exhaustive. Il avait cherché durant des années les écrits relatifs à la « sainte de Coutances » comme on disait au XVII<sup>e</sup> s., transcrit les manuscrits, toutes ses trouvailles. Déjà, lors du procès de béatification du père Eudes, les postulateurs, les PP. Le Doré et Mallet avaient retrouvé dans les Archives romaines, spécialement à la Bibliothèque Vaticane, de précieux documents. Riche de tous ces trésors, M. Lelièvre s'était mis à écrire son ouvrage. Une bonne partie était déjà réalisée, lorsque la maladie l'arrêta en 1946. Il mourut en 1949, léguant aux Archives eudistes ses Archives et son travail personnel. On peut regretter qu'il n'ait pu achever son oeuvre.

Voici que paraît une nouvelle étude : « L'Oeuvre de Dieu en Marie des Vallées ». Un beau titre. On est frappé en prenant ce livre par le portrait qui orne la couverture. Le Chanoine Lelièvre possédait une miniature très belle, comme ce portrait, mais d'une Marie des Vallées plus âgée, les yeux pleins de larmes. Celui-ci nous montre Marie dans sa jeunesse, un beau visage, aux traits réguliers : on la reconnaît bien. Sur ce visage se lit la souffrance, en même temps que la paix. Ses yeux regardent ailleurs, en

haut. C'est bien elle.

L'ouvrage de Madame Devoucoux comprend 29 chapitres, et 5 annexes, les 20 premiers étant consacrés à l'histoire de Marie des Vallées durant les 66 ans de sa vie, tantôt pour en présenter le déroulement, tantôt pour les situer dans le contexte du temps, tantôt pour évoquer des rencontres importantes, des traits de sa personnalité, son rayonnement. Les derniers sont consacrés au temps qui a suivi sa mort.

On rappellera ici les grandes étapes, en essayant de saisir et de montrer la manière dont est présenté dans ce livre celle qu'on appelait déjà au XVII<sup>e</sup> s. la « sainte de Coutances ».

Marie est née en Normandie, à St-Sauveur de Lendelin en 1590. Ses parents étaient croyants, peu « pratiquants ». Elle a 14 ans quand meurt son père. La suite de son enfance est difficile. Elle s'engage comme servante, mais se trouve dans des milieux désastreux. Elle garde une foi vive, prie beaucoup la Vierge Marie et manifeste un grand esprit de charité. Enfin une tante la prend chez elle.

Ces années ont été difficiles, mais c'est alors, à 19 ans, que Marie va entrer dans le mystère de la souffrance profonde.

Madame D., après avoir évoqué la situation générale de la France donne quelques aperçus précis sur l'un des maux qui marquent l'Europe et la France à la fin du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle : la sorcellerie. Les troubles profonds de la société, la dissolution des mœurs, l'absence de repères, amènent facilement le recours à quelque puissance mystérieuse, qui n'est pas d'ordre divin. « L'extension de la sorcellerie dans nos campagnes françaises, en particulier normandes » est notable. Du village de Marie, on aperçoit le bois d'Etencelin : il a la réputation d'être le domaine de Satan, lieu de sabbats où se réunissent les sorciers des environs, fort nombreux (p. 31).

Pourquoi ces pages sur la sorcellerie ? C'est que durant la plus grande partie de sa vie, Marie va être sujette aux maléfices des sorciers. Les « charmes » qui vont tant la faire souffrir, sont l'occasion de sa vocation, de sa mission, comme la suite va le montrer.

Marie, à cet âge, « belle jeune fille, dotée d'un charme naturel que ses vertus rehaussent » ne manque pas de prétendants, éconduits l'un après l'autre. Et l'un d'eux, écarté aussi, voulant la conquérir par la force, obtient un « charme » d'une sorcière. Le 2 mai 1609, la rencontrant, il réussit à toucher Marie, et voilà que tout se trouble en elle, qu'elle est

prise de convulsions parfois, de souffrances. Un mal qui dure trois ans !

Sa tante l'emmène alors à Coutances pour la présenter à l'évêque, le très charitable Mgr.de Briroy. Il les fait loger dans une dépendance de sa maison, pratique sur Marie les exorcismes, mais sans cesse d'autres « charmes » tombent sur elle. Un prêtre, très au fait de ces états, est alors chargé par l'évêque de veiller sur Marie et de l'aider. A partir de 1641, le P. Eudes la verra souvent.

C'est durant cette période que Marie a voulu apprendre à lire. Elle découvre l'ouvrage de Benoît de Canfeld, *La règle de la perfection*, centrant la vie spirituelle sur la volonté de Dieu, puis la prière du P. Coton, S.J., pour se donner radicalement à la volonté divine, des livres sur sainte Catherine de Gênes et d'autres. Elle lit beaucoup le Psautier, et elle entre en dialogue avec le Seigneur.

Sa vie spirituelle s'approfondit.

On peut alors évoquer, simplement en quelques mots, les périodes de sa vie de souffrance, en mettant à la première place ce que les biographes appellent « l'échange des volontés ». Elle a depuis longtemps médité les paroles du Notre Père « que ta volonté soit faite ». Madame D. consacre tout un chapitre à cet événement capital.

Une autre parole conduit les intentions de Marie: « que ton Règne vienne ». Elle offre tout, et pour le salut universel, et pour des cas particuliers : la conversion des sorciers, d'autres personnes. Elle s'intéresse à l'évangélisation du Canada : elle a connu Mgr de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, Catherine de St Augustin, - à l'évangélisation de l'extrême-orient : les futurs évêques sont venus la voir. « Je veux le salut de mes frères ».

Pour la suite des événements, les mots parlent d'eux-mêmes l'enfer - le mal de 12 ans - le temps des plaies - le mal du coeur.

En novembre 1655, quelques mois avant sa mort, la souffrance quitte Marie. De l'Avent au 2 février 1656, elle entre dans un état d'enfer. Puis elle se retrouve le 8 février elle va fêter le Coeur de Marie au Séminaire et communie pour la dernière fois. Le 25 elle meurt, assistée tous ces jours par le P. Eudes et ses confrères.

Sommes-nous, face à cette vie, devant des questions ou devant un Mystère ? Le P. Eudes avait donné sa réponse : « La vie admirable de Marie des Vallées ». A cette

époque déjà, à la nôtre davantage, ce sont des questions qui sont posées, avec des réponses diverses. M. Dermenghem avait repris pour son livre le titre de saint Jean Eudes. Pour son récit, Madame Devoucoux suit cette ligne et écarte les appréciations négatives. On trouvera tout cela dans son ouvrage.

Quelques points peuvent être soulignés. Pourquoi tant de souffrances dans cette vie, comme d'ailleurs dans quelques autres ? Le péché n'est pas une réalité « banale ». Marie est appelée à travailler au salut de ses frères.

St Paul écrit : « j'accomplis dans ma chair ce qui manque à la Passion du Christ » (On connaît le sens de cette parole).

Nous sommes ici en plein dans la communion des saints. Mystère de Marie des Vallées !

Au milieu de ces pages évocatrices de tant de souffrances, Madame D. a placé trois chapitres où Marie est présentée dans sa vie quotidienne. Elle habite dans la maison de M. Potier, prêtre de Coutances, au service de la Cathédrale. Il est très bon pour elle. Certes, il y a des jours difficiles. Gaston de Renty la trouvera toute ramassée sur elle-même, « tout en un tas », dans un coin de la salle. Mais ce n'est pas toujours ! Elle accueille très bien ses visiteurs, et il y en eut : Le P. Coton, confesseur du roi, le P. de Saint-Jure, le P. de Hayneuve, brillant théologien, trois Jésuites, Gaston de Renty, le P. Eudes à partir de 1641, et bien d'autres. Elle répond avec simplicité, d'un ton enjoué. Sa conversation manifeste un esprit pénétrant, un jugement solide.

Elle travaille, exerçant ses talents de fileuse, elle confectionne toutes sortes de tissus. Et tout en travaillant, elle chante, le chant de la fileuse, hautement mystique, et d'autres.

Elle aime la liturgie. « Elle vit le temps liturgique avec une grande intensité ». Elle apprécie la musique d'Église, elle aime les célébrations, sauf quand elles sont faites « avec négligence et nonchalance ».

Cette femme qui a tant souffert, tant pleuré, n'est pas une triste sainte.

Au total, c'est une présentation réaliste, dans ses aspects étonnants, et peut-être parfois étranges, et en même temps admirative et sympathique de la vie, de la vocation de Marie des Vallées, de l'oeuvre de Dieu en elle, que nous donne Madame Devoucoux, et il faut ajouter, avec beaucoup de citations de ses paroles, de ses dialogues avec le

Seigneur.

Il faut à présent évoquer quelques chapitres relatifs à des aspects particuliers ou événements de cette vie.

Il s'agit des chapitres 14 et 17 concernant Gaston de Renty et le P. Eudes, puis la genèse du culte du Sacré-Coeur. Le premier parle longuement du Baron de Renty, en relation avec tout ce qui est vie sainte en cette époque, lui-même profondément chrétien, bienfaiteur des oeuvres de charité ou d'Église. Il connut bien et admira Marie des Vallées, et écrivit sur elle un Mémoire qui demeure un des plus importants documents la concernant. Il était aussi un ami du P. Eudes.

Puis vient le P. Eudes, qui entre en contact avec Marie à l'occasion d'une mission prêchée à Coutances en août 1641. Dans son mémorial, au n° 34, il en parle comme d'une « des plus grandes faveurs de sa vie ». L'évêque, Mgr de Matignon, le pria d'examiner Marie, puis de prendre sa direction spirituelle, ce qui se fit jusqu'en 1656. Le P. Eudes a très vite estimé ce qui se passe en Marie comme l'oeuvre de Dieu. Et l'union sera profonde entre ces deux âmes. Faut-il dire que le P. Eudes devint « disciple » de Marie (p. 4 de couverture). Le P. Eudes est disciple de Bérulle et du P. de Condren. Certes, il partage certains points de la spiritualité de Marie, comme le culte de la volonté divine, mais c'est ancien chez lui, et particulièrement marqué dans le « Royaume de Jésus » édité en 1637. Il recevra de Marie, c'est évident. Il n'en est pas disciple.

Faut-il dire qu'elle est son inspiratrice, spécialement dans ses fondations? Madame D. semble le dire au chapitre 14 mais pour Notre-Dame de Charité, il est clair pour elle que le P. Eudes portait cette idée avant la rencontre de 1641. Elle rappelle que Marie fut priée par le P. Eudes d'en parler au Seigneur, et c'est là qu'elle intervient. Quant aux séminaires, il est clair aussi pour elle que le P. Eudes y pensait depuis des années. Et pourtant au chapitre 17, revient l'affirmation : « toutes ces fondations puisent leur sève dans les révélations de Marie. »

Quelques points peuvent laisser le lecteur étonné.

Le premier tient une place importante dans l'ouvrage dont il constitue un chapitre entier : « Genèse et naissance du culte du Sacré-Coeur ». Madame D. donne ici le rôle principal à la chère Marie. On ne reprendra pas ici toute la question, ce n'est pas le lieu, seulement quelques réflexions.

La première concerne une déclaration de la page 216: pour recevoir une révélation aussi importante pour l'Église, il faut des êtres préparés au sacrifice et volontairement immolés « ce qui est le cas de Marie des Vallées et de Marguerite-Marie mais pas celui de saint Jean Eudes qui suit une progression ordinaire dans la sanctification » ! ! ! L'affirmation qui ouvre ces lignes est-elle vraiment soutenable ? Sainte Bernadette Soubirous était certainement une pieuse enfant. Remplissait-elle les conditions énoncées ici ? D'autres exemples ne manqueraient pas. Et que sait-on des profondeurs de la vie spirituelle du P. Eudes ?

D'autre part, à propos des origines de ce culte du Sacré-Coeur, le P. Charles Lebrun est pris à partie d'une manière étonnante ! Il est accusé de mettre en doute l'existence du Bref du 6 janvier 1903 (p. 216) cité par M. Dermenghem. Or le P. Lebrun note seulement qu'il s'agit non pas d'une citation de Léon XIII, mais de saint Pie X...

Ensuite, p. 218, que le même semble méconnaître totalement la manière dont Dieu procède dans ses oeuvres « Plus grave, qu' il semble hermétique au bon sens, à la bonne foi » (p. 220). Marie le gêne, Marie est un signe à effacer, une page à arracher. On reste plus qu'étonné devant ces appréciations. Et l'on peut regretter que dans la bibliographie de l'ouvrage, aucun des travaux de fond du P. Lebrun sur les origines du culte du Coeur de Jésus ne trouve place. Par ailleurs, qu'il soit permis de rappeler ici que le P. Lebrun, mort en 1944, était à son époque le meilleur connaisseur de saint Jean Eudes, dont il avait édité les Oeuvres. Le Cardinal Verdier, sulpicien, disait de lui, à propos de l'école française de Spiritualité : « c'est notre maître à tous ».

Comment ne pas regretter que d'autres travaux récents, tels ceux du P. Arragain, ne figurent pas dans la bibliographie ?

Une autre réflexion est, semble-t-il, à faire. À lire cet intéressant ouvrage et l'annexe IV qui paraît faire suite au chapitre sur le Sacré-Coeur, on éprouve peu à peu l'impression d'un fil conducteur à tendance eschatologique un peu spéciale. Une impression...

On permettra d'évoquer enfin quelques passages du livre concernant les Archives des Eudistes. D'abord, il est inexact de dire (couverture, p. 4) qu'elles n'avaient jamais été ouvertes sur le fonds Marie des Vallées jusqu'à ce jour. D'autre part, on relève dans l'ouvrage à plusieurs reprises, des allusions à la destruction d'une partie de la correspondance et d'archives personnelles appartenant à saint Jean Eudes, comme si l'on voulait à tout prix faire disparaître certaines traces gênantes pour ceux qui

s'emploient à réécrire l'histoire (p. 219). Soupçon bien grave ! Il est certain que des papiers ont été détruits à la Révolution, au Séminaire de Caen, à celui de Coutances, où le P. Blouet de Camilly successeur de saint Jean Eudes et son fils spirituel les a probablement emportés à la mort du fondateur. A Coutances, tout fut brûlé par des mégères sur la place du marché au sel : témoignage du Chanoine Lelièvre sur documents.

Quant au « document de base », le manuscrit de Québec, copie directe du manuscrit du P. Eudes, « la vie admirable de Marie des Vallées », emporté au Canada par Mgr de Montmorency-Laval, grand ami de l'auteur et de Marie des Vallées, il a été retrouvé au séminaire de Québec en 1894 et donné aux Archives des Eudistes.

Madame Devoucoux achève son livre sur une prière « pour la glorification de Marie des Vallées ». Le lecteur s'y associe volontiers.